Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 56 [i.e. 57] (1986)

Heft: 7: Le Marché-Concours de Saignelégier : la Fête du cheval

Artikel: Salut l'artiste!

Autor: Miserez, Jean-Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-824214

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Salut l'artiste !

Par Jean-Marie MISEREZ, enseignant

Fête du terroir, de la nature et du cheval, le rendez-vous annuel sur le Haut-Plateau rythme, inexorablement, la vie des habitants. Tout se vit et se dit en: AVANT ou APRÈS le Marché-Concours. Paradoxe à relever, c'est une fête païenne, certes empreinte de religiosité, mais avant tout mercantile qui règle la vie d'une population fortement imprégnée de religion.

Cette proximité littéraire n'est pas gratuite, tant s'en faut. Le Marché-Concours, les Anciens vous le diront, c'est tout à la fois un moment d'intense exaltation de l'âme du terrien qui vient de vivre avec sa terre des rapports quasi physiques, la manifestation de la satisfaction du travail accompli et, enfin, l'occasion d'adresser aux dieux du ciel un chant de reconnaissance pour les fructueuses récoltes engrangées. Cette sublimation de la sensibilité d'un peuple et d'un pays ne pouvait laisser indifférents les chantres privilégiés que sont les artistes. Il n'est donc pas étonnant que ce temps d'arrêt de la mi-août ait favorisé la rencontre de l'art et du commerce. Car tel est le propos qui nous retient. Lermite, Laurent Boillat, Coghuf, Grosjean et, aujourd'hui, Sylvère Rebetez. Parmi une foule d'anonymes (pas moins efficaces, pour autant), voilà quelques noms qui illustrent notre démonstration. Au cours de sa déjà longue histoire, le Marché-Concours a connu de nombreux moments de communion entre les besoins économiques et l'expression «artistique» du génie populaire. Ce qui nous semble être, a priori, un défi, les organisateurs l'ont relevé, en demandant par exemple, à des artistes de dessiner et de réaliser les maquettes des chars du traditionnel cortège.

Lorsqu'en 1985 les responsables du Marché-Concours acceptent de confier à Sylvère Rebetez la conception et la réalisation de l'affiche officielle, ils renouent avec une tradition certes, mais en même temps, ils innovent, ils créent l'événement: jamais encore l'affiche n'avait été l'oeuvre d'un artiste-peintre. Oui, Jean-Pierre Grosjean avait créé le désormais célèbre sigle représentant un sapin et un cheval stylisés. Mais entre ce symbole d'identification publicitaire et une affiche, il y a plus que des nuances.

Plus que dans les motivations, honorables, des organisateurs, il nous a semblé que l'intérêt de cette innovation résidait dans la situation de l'artiste ainsi «compromis», terme sur lequel nous nous expliquerons.

Sylvère Rebetez, parlons de toi !

Ce quinquagénaire de fraîche date (il est né le 11 août 1936), on le dit direct, entier. Et il ne déçoit pas! Le rencontrer, c'est côtoyer le «parler vrai», la sensibilité à fleur de peau, le verbe aisé mais précis. Pas d'amertume, ni de jalousie dans son propos, même si parfois... Un hymne à la peinture, mais sans sectarisme. Pas de querelle de chapelle, mais une foi inébranlable dans ce qu'il fait. Pas vraiment d'une Ecole, mais fan de Coghuf, dont le rayonnement a éclairé l'ar-

tiste de Fornet-Dessus. Sans l'envahir, ni l'étouffer ou l'anéantir, mais en l'enrichissant. Coghuf, un maître, mais pas un père !

Né à Fornet, il y use ses premiers fonds de culottes dans les locaux-mêmes où, aujourd'hui, il vit et crée. Jeunesse sans histoire, apprentissage de mécano, exercice de quelques métiers, qui tous façonnent une nature rude mais ouverte. Rien que de très conventionnel, en somme.

Mais, à l'approche de la quarantaine, sa santé le contraint à repenser sa situation professionnelle. L'appel de la peinture, il l'avait déjà entendu et, un peu plus que d'autres, il y avait répondu. En « gribouillant » quelques tableaux. De là à en faire vivre toute sa famille...

La lutte contre la place d'armes mobilise Rebetez. Et le destin frappe, puisque c'est dans ce combat d'un peuple menacé dans sa terre qu'il rencontre Coghuf, solidaire des gens qui l'ont accueilli. Le maître de Muriaux se met à l'écoute de cette vocation. Il l'encourage. Tant et si bien que... De cours en conseils, de critiques en débats, Rebetez acquiert les moyens techniques et les forces d'exprimer ses sentiments par la peinture. Puis apparaît la nécessité de trouver seul sa propre voie. Enfin, une « vraie exposition », à l'invite de Philippe Roulet, à Sornetan. Aux premiers balbutiements publics succèdent les expositions collectives ou individuelles. Pour l'artiste et sa famille, les fins de mois s'allègent, et aujourd'hui la peinture fait vivre son monde. Pas au point de pouvoir arrêter ici le voyage. Et d'ailleurs, l'homme ne pourrait pas. Besoin d'exprimer son être, d'aérer son âme. Mais l'aventure de la peinture a éveillé « le peintre à la casquette » à tous les dialogues, y compris les moins artistiques.

Parlons... affaires !

Le hasard fait bien les choses. Parce que, de peinture, nous n'en voulons effleurer qu'une parcelle. Ce qui nous intéresse, c'est l'attitude de l'artiste face au commerce. Et l'affiche, « sponsorisée » du Marché-Concours nous en offre le prétexte.

C'est vrai, un petit pavé publicitaire figure sur l'affiche, sur le sujet peint. Mais, cela ne « compromet » par l'artiste. Sylvère Rebetez se défend d'être un marchand de l'Art, mais accepte que la peinture soit l'objet d'un négoce. Il se compare volontiers au musicien ayant créé une partition et qui la vend lors d'un concert. Il s'élève avec fougue contre l'image traditionnelle du peintre génial, mais famélique. Tout comme il refuse l'hypocrisie de celui qui « n'a pas besoin de vendre », mais qui fait rapidement figure de « parasite social ». La peinture, c'est un moyen d'expression, un métier, et qui doit faire vivre celui qui l'embrasse. Mais sans qu'il faille sombrer dans la prostitution intellectuelle.

La création de l'affiche pour le Marché-Concours s'inscrit dans cette perspective. C'est une première que seul le « sponsoring » d'une entreprise jurassienne a permis. Et si elle ouvre une nouvelle voie qu'il explore sans retenue, elle ne peut être, à priori, une menace pour l'artiste. Une contrainte apparaît, qui consiste pour l'auteur à tenir compte du fait qu'un petit pavé sera « incorporé » au tableau. Il faut donc le savoir et le situer. C'est tout à fait acceptable, parce que cela ne restreint pas la liberté d'expression. Il en serait tout autrement si l'exercice consistait à construire l'affiche autour d'une publicité. Et là, Sylvère ne marcherait pas. D'accord pour une concession mineure, minime en regard de l'extraordinaire expérience que représente la création et la réalisation d'une affiche. Et encore faut-il que la manifestation à laquelle se réfère la commande parle au coeur de l'artiste. Chanter un peuple, sa terre, ses fêtes, parce qu'on

Chanter un peuple, sa terre, ses fêtes.

les aime, ça oui. Pour une caserne, non jamais !

Les artistes sont gens qui doivent vivre. Donc vendre. Du particulier, amateur amoureux ou spéculateur, au collectionneur, du mécénat auquel se livrent nombre d'institutions privées ou publiques au « sponsoring » naissant, la palette est riche. Moyennant le respect absolu de la liberté d'expression de l'artiste, les voies empruntables peuvent s'écarter des conventions usuelles si, en fin de compte, l'Art suit sa vocation première : aller à la rencontre de tous, des plus petits aux plus grands. Rebetez, un pur. Mais ouvert à l'aventure.

Parlons peinture... enfin !

Sylvère Rebetez n'a pas baigné dès son plus jeune âge dans l'ambiance si particulière du Marché-Concours. Ni la situation géographique de la Courtine, ni les habitudes familiales, ni les moyens dont disposaient ses parents n'auraient favorisé pareille rencontre. Mais le temps et les nécessités pratiques ont développé les échanges culturels et économiques entre des Francs-Montagnards aux mentalités diverses. Aujourd'hui, l'artiste de Fornet « sent le pays », il s'en est totalement imprégné. Il transpire de la richesse de la terre et de ses habitants.

Ses deux premières affiches en témoignent. Le vert sombre des sapins avait inspiré le climat qui se dégageait de la première, et la vigueur des traits figuraient les rapports établis entre les composantes humaines et matérielles du Haut-Plateau. Au contraire, et en complémentarité, l'affiche de cette année, reproduite en couverture de ce bulletin de l'ADIJ, baigne dans les gris-bruns qui sécrètent une ambiance « chaud-froid » à l'image de la succession des saisons.

Les bruns, ce sont les chevaux qui jaillissent sur la piste verdâtre, et au milieu desquels on ressent physiquement la chaleur. Les gris, ce sont les enchevêtrements des poutres de la Halle-cantine qui les ont suggérés. Là où la fête bat son plein, trois jours durant. Les chevaux qui vitalisent le tableau n'ont rien cependant des « Francs-Montagnards » robustes et forts qui ont porté, loin à la ronde, l'image du Marché-Concours national de chevaux. C'est que la grande manifestation s'est adaptée au cours de son histoire et que les facettes de son spectacle sont multiples. Et l'affiche doit illustrer cette évolution, tout en respectant le caractère folklorique et populaire qui en a fait la grandeur et la renommée. A cela s'ajoute qu'il importe de varier le rythme dans le même temps où il s'agit, pour chacune des affiches, de parler par elle-même. L'artiste ne doit pas oublier toutefois qu'elle devra s'intégrer, au terme du contrat, à un ensemble de cinq tableaux, autonomes et complémentaires.

Ajoutez à cela qu'il faut satisfaire tout à la fois l'auteur et plaire aux destinataires. Un défi qui motive Rebetez. En êtes-vous étonnés ?

J.-M. M.